

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 94. — AVRIL 1959

MENSUEL: 40 fr.

POUR CHASSER DE GAULLE, UNE PERSPECTIVE:

Un gouvernement des Travailleurs!

Exclue pratiquement de la campagne électorale pour les élections municipales, mise au second plan au cours des mois qui ont suivi l'arrivée de De Gaulle au pouvoir, la guerre d'Algérie, ce chancre qui a empoisonné la défunte Quatrième continue à pourrir lentement la situation française.

Les Ultras s'agitent autour des élections municipales en Algérie, leurs différents groupes, divisés pour l'occasion, se lancent des propos aigres-doux pour savoir lequel sera le plus fasciste et à ce titre méritera l'appui des puissances financières de la grosse colonisation. Et à l'approche de l'anniversaire du 13 mai, la grande presse s'interroge: « Manifesteront-ils, manifesteront-ils pas?... »

Impossible là-bas de dépolitiser les élections, de fixer l'attention sur les problèmes de gestion municipale, la question, la vraie, ne peut être esquivée: *la Révolution algérienne continue.*

Il ne s'agit pas non plus de voir celle-ci sous l'angle, d'un « gouffre à pognon », de ses répercussions sur l'économie française et sur le niveau de vie des masses, mais sous l'angle très concret du champ de bataille.

Ce dont il s'agit là-bas — c'est de cela que les grandes organisations ouvrières, en premier lieu le P.C.F. devraient parler — c'est d'un million d'Algériens (l'équivalent à l'échelle de la France de 4 millions d'hommes) des « régions interdites »

affamés dans les « zones de regroupement », se nourrissant d'herbes et de racines.

Ce dont il s'agit c'est de 600.000 tués par la répression, d'une guerre de reconquête coloniale menée avec les moyens suivants: « les arrestations et détentions arbitraires sont nombreuses. Les interrogatoires sont menés de façon trop habituelle, avec des moyens que nous devons qualifier de « tortures ». Les exécutions sommaires de prisonniers civils et militaires, décidées par une autorité juridiquement incompétente, dissimulées le plus souvent en « tentatives de fuite », et couvertes par des rapports officiels ne sont pas l'exception. Il n'est pas rare enfin, en cours d'opérations, que des blessés soient achevés. Il nous faut ajouter que ces pratiques sont répandues jusqu'au plus petit échelon de l'organisation militaire. » Ces faits sont rapportés par les prêtres qui ont servi en Algérie, dans leur « lettre aux évêques ».

Cette répression, la mort d'Amirouche autour de laquelle on a fait une campagne de presse, n'empêche pas le F.L.N., le peuple algérien de pousser en avant leur révolution. Ils n'ont pas à souffrir de la pénurie de cadres, ni de troupes, Ben Midhi a été remplacé, Amirouche l'est déjà. Comme dans toutes les révolutions le soldat qui tombe en fait dresser une dizaine d'autres plus résolus à mener la lutte jusqu'à son terme.

Selon les propres chiffres de l'armée française, les combattants algériens étaient quelque trente mille en 1955, en 1958 le bilan officiel chiffrait les pertes de l'Armée de Libération Nationale à 77.000, et la guerre continue.

Les jeunes soldats français qu'on interroge à ce sujet ne font pas mystère du fait que leurs camarades partagent maintenant l'opinion que cela n'aura pas de fin jusqu'au jour où il faudra bien ouvrir les yeux, c'est-à-dire reconnaître que la seule issue est d'accorder aux Algériens ce qu'ils revendiquent: *leur indépendance.*

Au lieu d'envisager cette solution, face à laquelle la bourgeoisie française surmonte encore ses divisions internes, De Gaulle s'embarbouille de phrases creuses pieusement recueillies par la presse aux ordres qui se livre ensuite à l'exégèse

Le Parti Communiste Internationaliste

(Section française de la IV^e Internationale)

a tenu son XIV^e Congrès

(pages 3-4)